

## Contre la violence, développer l'écoute et le respect

La violence est une expression paradoxale de l'homme. Elle s'exerce contre soi-même aussi bien que dans la confrontation à l'autre, proche ou lointain. La violence est multiple, c'est celle des nations, des institutions, des employeurs, des hommes, des femmes, des jeunes, des quartiers, etc. La variété des modes générateurs de violence nous oblige à considérer ce phénomène comme inscrit au cœur de l'homme.

Si ce constat nous éloigne d'une vision idéalisée d'un homme pacifié vivant des rapports sociaux harmonieux, il ne nous permet pas pour autant de sombrer dans un fatalisme cynique. Comme expression de la combativité, la violence peut soutenir la dynamique vitale ; comme agression, elle menace la vie et fragilise la cohésion sociale. La violence produit des effets délétères sur la santé. Il s'agit de les reconnaître et de tenter par l'éducation d'approprier ces conduites, de construire les conditions d'un monde commun où chacun puisse tenir sa place, dans le respect de lui-même et de l'autre.

**« La violence produit des effets délétères sur la santé. Il s'agit de les reconnaître et de tenter par l'éducation de construire un monde commun dans le respect de soi et des autres »**

L'éducation pour la santé occupe une place « singulière » et complémentaire des différentes politiques éducatives. Elle permet d'interroger les conditions du « vivre ensemble » dans un monde où la violence s'exerce au quotidien. Ses fondements éthiques, son approche méthodique offrent un cadre structurant à la prévention de la violence.

Ce dossier traite essentiellement des violences subies et ressenties par les jeunes. Les différents articles présentés dans ce numéro ne proposent pas une définition de la violence, mais abordent les manifestations de celle-ci, en privi-

légiant le binôme *violence à, violence de*. En fait, réfléchir sur la violence – tant dans ses manifestations que dans ses modes de résolution – pour tenter de la prévenir exige un questionnement sur le rapport entre les individus, les institutions et la société. Travailler sur l'un de ces trois pôles sans agir sur les autres ne peut être efficace, et peut même s'avérer contre-productif, ressenti comme une agression. Plusieurs contributions de ce dossier posent la question du positionnement de l'intervenant, qu'il soit écoutant, enseignant, travailleur social mais aussi éducateur pour la santé.

Si l'on se centre sur l'éducation à la santé, prévenir la violence, c'est donner avant tout la parole aux jeunes. Cette parole est ici restituée par le prisme des appels téléphoniques reçus autour du dispositif téléphonique de soutien Fil Santé Jeunes. On y perçoit la hiérarchie des violences subies et le mode de réponse des écoutants qui mettent en avant la place essentielle de l'adulte comme médiateur de ces maux.

Prévenir la violence, c'est aussi comprendre ceux qui se sont placés hors du cadre normatif. C'est tenter de réduire l'écart entre, d'un côté, les aspirations, modes de vie et pratiques des jeunes ayant choisi la rue comme lieu de vie et, de l'autre, les logiques institutionnelles des professionnels qui vont à leur rencontre. Ce décalage, François Chobeaux et Pascale Jamouille, à la fois professionnels de terrain et analystes, en démontrent le mécanisme avec précision. Leur conclusion commune : tenter de résoudre les antagonismes initiaux entre jeunes et institutions nécessite, de la part des éducateurs, un travail d'écoute, de respect des aspirations de ces jeunes, mais aussi de reconnaissance de la souffrance, infligée parfois par la violence des institutions. Peu à peu, dans une relation de confiance, la violence peut céder et laisser la place à des liens humains. Ceux-ci se construi-

sent en particulier par des actions mettant en avant la créativité des personnes.

La violence interroge le positionnement des intervenants sociaux : subissant eux-mêmes des violences, en percevant certaines, en dénonçant d'autres, ces intervenants ont un rôle prépondérant à jouer comme témoins et médiateurs entre les publics et les institutions. Cette place centrale du travailleur social est au cœur de la contribution de Pierre Benghozi à ce dossier. Ces différents points de vue montrent que la violence doit se penser d'une manière globale, au-delà des cloisonnements institutionnels, en favorisant le développement de complémentarités éducatives.

Prévenir les violences, c'est aussi inclure les institutions tant dans la réflexion que dans l'action. Car les violences placent ces institutions en difficulté. Chacune d'elles se trouve confrontée à des actes de violence, que ce soit entre les « usagers » eux-mêmes ou entre les « usagers » et les professionnels. Dès lors, l'institution va développer – au sein de sa propre structure et au travers de sa politique – des modes d'action et d'intervention pour réguler et endiguer ce phénomène « protéiforme ». Une piste est donnée par l'un des auteurs de ce dossier, Jacques Fortin, lequel nous propose d'appréhender la question de la prévention de la violence dès la maternelle. Dans la foulée de cette contribution, nous présentons un programme expérimental de prévention des violences mis en œuvre dans dix collèges du Grand Ouest (Ille-et-Vilaine et Sarthe). Ce travail de fond repose sur les équipes éducatives des établissements, il vise à prévenir la violence en favorisant l'estime de soi des élè-

ves ; il produit en retour une diminution du stress des professionnels. Dans un tout autre milieu, celui du Centre pénitentiaire d'Angers, la création d'un outil éducatif destiné aux jeunes détenus auteurs d'agressions sexuelles permet de travailler avec eux le rapport à la loi et les conditions nécessaires pour que se renforce le lien social.

Prévenir la violence nécessite d'interroger nos propres représentations de celle-ci, d'identifier ses conditions de « production », d'interpeller les institutions qui ne se donnent pas les moyens de la contrecarrer. Cela nécessite avant tout de redéfinir de nouveaux modes d'intervention éducatifs en précisant les rôles des intervenants. Cette démarche d'analyse des problèmes – et d'identification des actions pour les résoudre – exige une clarification idéologique des objectifs des interventions éducatives. Faire face à la violence suppose que nous nous protégeons de la part d'inhumain qui est à l'œuvre, y compris en nous-mêmes. Comment ? En développant notre vigilance. Car l'éducation pour la santé s'appuie sur deux fondements : la valeur absolue de chacun pris comme être singulier, la nécessaire solidarité entre les humains pour construire ensemble un monde habitable.

*« Peu à peu dans une relation de confiance, la violence peut céder et laisser la place à des liens humains »*

**Philippe Lecorps**

Psychologue, enseignant de santé publique, École nationale de la santé publique, Rennes.

**Éric Le Grand**

Sociologue, chargé de mission à l'INPES.